

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1851-08-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3005, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Lundi 18 août 1851

Vous ne recevez pas une feuille jaune, autographiée et partant de Paris à 5 heures comme la correspondance d'Havas. Elle s'appelle le Courrier de Paris ; elle est

fusionniste et commence à se répandre dans les départements.

J'y lis cette lettre des Pyrénées : " M. Thiers paraît vouloir quitter bientôt Cauterets où il était venu, dit-il, pour se reposer et où il est obligé de travailler constamment pour ne pas mourir d'ennui ne trouvant personne avec qui il puisse passer agréablement son temps. Il est sombre, peu communicatif, me disait hier un médecin militaire en retraite qui l'a connu autrefois à Florence et qui croyait pouvoir l'aborder facilement et rentrer en relation avec lui. Il se trompait. M. Thiers parle peu, se montre fort peu disposé à communiquer avec les baigneurs, va tous les jours à pied, et toujours seul à [Larrailère] l'air préoccupé, regardant de côté et repoussant la curiosité par la mauvaise humeur "

Est-ce qu'il n'est pas content de la campagne qu'il commence ? Je serais tenté de le croire ; il a trop d'esprit pour ne pas voir qu'il entre dans une route qui descend, au lieu de monter. C'est comme symptôme que ces détails m'ont intéressé. Je voudrais être sûr qu'ils sont vrais.

La même feuille jaune me dit que votre Empereur va faire de grands changements dans l'administration intérieure de la Pologne. Il remplacera les juges de village par des Potestas de son choix. Il prendra les biens du Clergé catholique et lui donnera des traitements à la place. Il exemptera la noblesse Polonaise du service militaire inférieur pour la mettre sur la même ligne que la noblesse Russe. Savez-vous si c'est vrai ?

Je n'ai pas eu hier de Paris, d'autres. journaux. Je reçois beaucoup de journaux de départements et je les trouve assez curieux ; souvent plus sérieux et plus pratiques que les journaux de Paris ; moins embarrassés d'intrigues, et moins engagés dans les coteries. La très grande majorité de ces journaux légitimistes s'est prononcée pour MM. Berryer, et Falloux. Les pointus sont pleins d'humeur mais en retraite. J'en suis charmé en général et surtout à cause des élections.

Votre mal à la langue provient de la fatigue de l'estomac. C'est presque toujours la cause des aphtes, car je suppose que c'est là, ce que vous avez. Peu mauger et un régime très doux, c'est en général le remède. Vous ne méritez pas cette ressemblance avec M. Thiers, vous n'avez pas fait de votre langue un si excessif, ni si pernicieux usage.

10 h. Je suis charmé que votre langue aille mieux. Reste votre tête à guérir. Je me figure qu'il ne fait pas assez chaud sur les bords du Rhin. Les journaux de Paris sont aussi vides que ma correspondance. Le silence des Débats, sur la lettre du comte Roger est un fait important. Adieu, Adieu.

Je ne vous ai rien dit de vos lettres pour le temps de mon séjour à Londres. On me les renverra là. Je ne sais pas encore où je logerai. Probablement à Grillon. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 18 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4008>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 18 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

matin. J'aurai il me semble que Mme des ades en tout de go? adieu, adieu.

Paris 1851. lundi 18 Aout 1851

Vous ne reuvez pas une feuille jaune, autographiée et partant de Paris à 5 heures, comme la correspondance d'Haïfa. Elle s'appelle le Courrier de Paris; elle est fusionnée ce communiqué à se répondre, dans les départements. J'y lis cette lettre de Pézenas: "M<sup>e</sup> Thiers, paroit voulous quitter bientôt l'autorité où il étoit nommé, et que l'opposition, et où il ne oblige de toutefois, contenant pour ne pas mourir d'ennui, de trouvant personne avec qui il puisse passer agréablement son temps. Il est venu, plus communiqué, me disoit hier un médecin militaire en retraite qui le connut autrefois à Florence et qui croyait pouvoir l'aborder facilement et sentir en relation avec lui. Il le trompa. M<sup>e</sup> Thiers parle peu, se montre fort peu disposé à communiquer avec les baigneurs, va 10-14 jours à pied, et toujours seul, à l'assaut. Il n'est pas préoccupé, regardant de côté, ce qu'il voit par la mauvaise humeur" etc. ce qu'il n'est pas content de la campagne qu'il commence? Je devin-touté de le croire. Il a trop d'esprit pour ne pas vous qu'il entre dans une route qui devient, au lieu de monter,

C'est comme l'cryptogame que ce détail m'a intéressé ! Je voudrais que vous qu'il soit vrai.

La même petite jaune ne dit que votre impatience va faire un grand changement dans l'administration intérieure de la Pologne. Il remplacera les juges de village pour être protestés de son choix. Il prendra la place du clergé catholique et lui donnera des tractations à la place. Il exemptera la noblesse polonoise du service militaire inférieur pour la mettre sur la même ligne que la noblesse russe. Savez-vous si c'est vrai ?

Je n'ai pas en hiver, de Paris, d'autres journaux. Je reçois beaucoup de journaux de l'étranger, et je les trouve très curieux, souvent plus intéressants et plus pratiques que les journaux de Paris, moins embarrassés d'intriguer et moins engagés dans la controverse. La très grande majorité de ces journaux légitimistes est prononcée pour M<sup>r</sup> Berryer et Falloux. Les pointes sont pleines d'humour mais un peu râche. J'en suis charmé au fond et j'adore à cause des élections.

Votre mal à la langue provient de la fatigue de l'estomac. C'est pourtant toujours

la cause des aphtes, car je suppose que c'est là ce que vous avez. Pas malades et un régime très doux n'a pas en général le rendu. Vous ne m'avez pas fait cette ressemblance avec M<sup>r</sup> Hervé; vous n'avez pas fait de votre langue, en si excentrique si perméable usage.

10 h.

Je suis charmé que votre langue aille mieux, mais votre tête à gavroche. Je me figure qu'il ne fait pas assez chaud sur les bords de l'Allemagne.

Les journaux de Paris vous aviez vides que ma correspondance. La bâtie de l'abbé sur la lettre du comte Broglie est un fait important. Alors rétention. Je ne vous ai rien dit de vos lettres rétention. Je ne vous ai rien dit de vos lettres pour le bien de mon frère à Londres. On me les souvient là. Je n'ai pas encore vu je l'ignore. Probablement à fripon. Winn.

